

22 MARS 2016

STRATÉGIE

L'arrestation de l'ennemi public n°1 n'a sans doute fait que précipiter des actes qui étaient déjà en préparation, et qui ont été perpétrés par des individus encore plus déterminés que Salah Abdeslam. La Belgique, touchée en plein cœur, est devenue une cible mais n'est pas pour autant en état de guerre.

Ces attentats étaient-ils inéluctables ?

ENTRETIEN

Didier Leroy est chercheur à l'École royale militaire (ERM) et assistant à l'ULB. D'après lui, ces attentats n'étaient pas inéluctables, mais on pouvait les redouter.

Pouvait-on s'attendre à ces attentats qui ressemblent à une opération de représailles après l'arrestation de Salah Abdeslam ?

Je ne dirais pas que c'était prévisible ou inéluctable, mais plutôt redouté dans le contexte actuel qui est celui de la lutte contre l'Etat islamique par la coalition internationale. Et aussi dans cette dimension secondaire qu'incarne le phénomène des combattants étrangers. Dans ce double contexte, la Belgique est particulièrement sur la sellette puisque nous avons fourni le contingent de combattants étrangers le plus élevé en termes proportionnels à l'échelle européenne. La liste des individus potentiellement dangereux et de nationalité belge est assez conséquente. On pouvait se douter que la menace n'allait pas tout d'un coup se volatiliser avec la neutralisation d'un individu comme Salah Abdeslam.

On avait pourtant tendance à minimiser son importance...

On s'est focalisé sur l'individu Salah Abdeslam puisqu'il était devenu le visage de cette menace et qu'il avait été labellisé ennemi public numéro un à l'échelle européenne. Ce faisant, on a oublié qu'il n'était pas seul. Et il n'est pas non plus le plus déterminé. A l'échelle du commando de Paris, n'oublions pas qu'il n'a



Didier Leroy

Assistant à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et chercheur à l'École royale militaire (ERM), Didier Leroy est spécialiste de l'islam et des mouvements religieux. Il a écrit plusieurs ouvrages sur le Hezbollah libanais et les forces en présence au pays des Cèdres. Il est docteur en sciences politiques et docteur en sciences militaires.

pas été jusqu'au bout des choses en détenant une ceinture d'explosifs qu'on a retrouvée par la suite dans une poubelle de l'autre côté de Paris. Un attentat suicide est toujours commis par quelqu'un de déterminé.

L'aéroport et le quartier européen, pas un hasard ?

Ce sont deux symboles importants de Bruxelles. On a donc affaire à un ou plusieurs individus qui sont on ne peut plus déterminés. Ce qui explique qu'ils sont arrivés à leurs fins. Aucun dispositif de sécurité ne permet de se prémunir contre ce genre d'attaques.

La revendication par Daesh, logique ?

Ce n'est pas surprenant, on est dans le même scénario qu'à Paris. Des cibles faciles, peu de moyens mais un maximum de dégâts, c'est la même signature. Tout ce qui est bon pour

eux, ils le prennent.

Si on pouvait redouter de tels attentats, pourquoi l'Ocam n'a-t-elle pas décidé de passer en niveau 4 comme en novembre ?

C'est un raisonnement purement théorique facile à poser après de tels attentats. En termes de faisabilité, il faut savoir que cela soulève toute une série de problèmes pratiques. Un niveau 4 appliqué à l'ensemble de la Belgique revient à paralyser tout le pays et ses principaux mécanismes. Sans oublier que cela représente un coût gigantesque. On l'a vu à Bruxelles après cinq jours de lockdown. On ne peut pas entretenir ce niveau 4 sur une longue durée et on n'aurait pas pu le maintenir de novembre à aujourd'hui.

Mais on aurait pu le faire après l'arrestation de Salah Abdeslam...

Encore une fois, personne n'a de boule de cristal et l'Ocam n'en a pas plus que le commun des mortels. Les services de renseignement ne sont pas infaillibles et fournissent un travail tout à fait remarquable. Ils ont déjà permis de déjouer énormément de projets d'attentats. Aucun dispositif au monde ne permet de se prémunir totalement de ce genre de menaces. Et ce sera toujours le cas. Maintenant que ces attentats ont eu lieu, cela ne change rien. D'ici un an, quinze ans ou cinquante ans, l'état des lieux sera toujours le même. Malheureusement, certaines

attaques seront toujours indéfectibles quel que soit le dispositif de sécurité mis en place.

Cette traque au terroriste le plus recherché d'Europe qui a mobilisé énormément de moyens pendant quatre mois, n'était-ce pas une tactique pour brouiller les pistes ?

Non, ce n'est pas pour autant que les services de renseignement se sont endormis sur leurs lauriers ou se sont exclusivement focalisés sur cette chasse à l'homme. Il fallait le retrouver en priorité, mais je ne pense pas que l'on a mis tous les autres dossiers importants sur le côté.

Une opération de cette envergure, est-ce le signe de quelque chose ? D'une vengeance, par exemple ?

On a en tout cas un groupe d'individus qui sont manifestement connectés à Bruxelles puisqu'ils connaissent clairement les lieux. Et qui étaient déterminés à faire un maximum de dégâts dans la dimension symbolique internationale de Bruxelles. Avec l'aéroport international et une station de métro du quartier européen, c'est clair. N'oublions pas que l'aéroport est à quelques kilomètres du quartier général de l'Otan.

Mais ce n'est pas par hasard...

Bien sûr... Cela dit, à ce stade-ci de l'enquête, on ne peut pas dire : « Salah Abdeslam a été arrêté, donc il y a eu ces deux attentats ». Il aurait très bien pu ne pas être arrêté et les at-

tentats auraient pu se produire aussi. Nous sommes dans le même contexte. Je ne crois pas que l'Organisation de l'Etat islamique dans son ensemble a arrêté de vivre parce que Salah Abdeslam était traqué en Belgique. Par contre, cela préoccupe une grande partie des combattants étrangers issus de nos régions. L'Etat islamique a d'autres priorités que frapper Bruxelles, du genre maintenir le contrôle sur les zones conquises en Syrie et en Irak. Et il a beaucoup de mal à le faire pour le moment, d'autant qu'il doit notamment faire face à une crise financière. A travers ses recrues étrangères, il peut se permettre de frapper les Etats membres de la coalition internationale qui le gêne dans son projet proche-oriental.

C'est comme pour les attentats de Paris, on ne sait toujours pas qui les a commandités...

A ce stade-ci, non. L'Etat islamique est une organisation assez hétéroclite dont la structure verticale s'occupe surtout du contrôle des territoires au Proche-Orient. Ce n'est sans doute pas à Raqqa qu'on a planifié l'attaque de la station Maelbeek.

La Belgique en guerre comme la France après les attentats de Paris ?

Non, et je pense que c'est une expression à proscrire. Mais si on veut jouer le jeu de l'Etat islamique, c'est ce qu'il faut faire. Il faut plutôt chercher à préserver le vivre-ensemble à la belge. La Belgique n'est pas en guerre. Elle est membre d'une coalition internationale qui, elle, mène une guerre contre une organisation à l'étranger. On a affaire à une poignée d'individus, pas à toute une communauté. Il ne faut absolument pas tomber dans ce genre de piège. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK

« L'Ocam n'a pas de boule de cristal. Aucun dispositif au monde ne permet de se prémunir totalement de ce genre de menaces. Et ce sera toujours le cas »

#TenirBon



« Courage chers voisins ! Paris de tout cœur avec vous ! »
#TenirBon
@Joce



En attaquant l'aéroport et le quartier européen, les terroristes ont atteint deux symboles importants de Bruxelles et le cœur de tous les Belges.

© BELGA.